

## Confesser Dieu, le monde et l'humain

Le défi que posent les changements climatiques est aussi spirituel. Ne nous sommes-nous pas fourvoyés en nous voyant comme les maîtres et possesseurs d'une nature destinée à nous servir ? À la suite des saintes Écritures, nous confessons le monde comme Création de Dieu, dans laquelle s'épanouit la vie et se laisse appréhender le divin (*Gn 1,1-2,25*). Nous croyons donc faire partie intégrante de cette très bonne Création et reconnaissons que les destins de la nature et de l'Humanité sont intimement interdépendants. (...)

## Ouvrir nos yeux par la contemplation

Les changements climatiques sont donc le signe d'un aveuglement spirituel. Mais les écailles peuvent tomber de nos yeux : nous nous voyons comme intimement liés à la Création, et reconnaissons Dieu dans sa beauté. Dans nos sociétés de plus en plus pressées, nous sommes invités à prendre le temps, à sortir à la rencontre de la Création et à fréquenter les Écritures – et pourquoi pas joindre les deux, en lisant la Bible dans la nature ! Par la contemplation et la méditation, avec l'aide de l'Esprit Saint, nous pouvons être menés à une renaissance spirituelle. (...)

## Un chemin de conversion

Pour relever le défi climatique, nous devons relever aussi un défi spirituel : celui de la conversion des représentations et des modes de vie. L'esprit de conversion, dans la spiritualité chrétienne, appelle une mutation en profondeur, un retournement de l'être (...). L'amour du prochain, qui englobe les générations futures, prend le pas sur l'égoïsme. La collaboration transcende l'esprit de compétition. La sobriété répond aux appétits de la surconsommation. Le partage limite les inégalités. Cette conversion individuelle s'accomplit dans une « charité politique » qui nous mène à interpeler collectivement nos gouvernants. Par le jeûne, la prière et l'engagement, nous pouvons être menés à une vie nouvelle (...). Un tel « chemin de Damas écologique » repose sur une solide espérance, une foi en l'impossible – ce sont l'espérance et la foi du matin de Pâques, dont nous sommes les témoins.

## Réfugiés : l'appel de Mgr Aumônier

Aujourd'hui, le Pape François invite « toutes les paroisses à accueillir une famille de réfugiés ». Nous continuons sans relâche le travail effectué par les catholiques des Yvelines, parfois depuis plusieurs années déjà, et j'encourage toutes les paroisses du diocèse de Versailles à poursuivre leurs efforts.

L'appel du pape ouvre les consciences, nous stimule et nous invite à amplifier notre action.

**Ensemble, croyants et non-croyants, associations, pouvoirs publics, nous trouverons des logements, des vêtements, de la nourriture pour ces familles. Nous pouvons les accueillir. Nous le devons.**

Cela ne suffit pas. Après que ces hommes et ces femmes ont tout perdu, garantissons leur dignité. Offrons-leur une protection sociale. Ouvrons nos écoles pour leurs enfants. **Accueillons-les comme nos frères.**

Nous devons aussi poursuivre en parallèle nos efforts humanitaires et politiques pour aider nos frères chrétiens persécutés à rester dans leurs pays.

Dorénavant dans notre diocèse **une messe mensuelle sera célébrée pour toutes les familles chrétiennes de langue arabe arrivées ces derniers mois dans nos paroisses des Yvelines.**

Que nos efforts concrets se poursuivent et nos prières ne se tarissent jamais.

# HABITER AUTREMENT LA CRÉATION

Numéro spécial du *Vivre à Sainte Pauline* (27 septembre 2015)

## Au nom de leur foi, des chrétiens, orthodoxes, protestants et catholiques s'engagent pour la justice climatique (extraits)

Réagir face aux dérèglements climatiques incite à un double émerveillement. S'émerveiller devant le courage imaginaire des individus et des peuples menacés de mort. Ils sont déjà au travail, les femmes et les hommes qui n'acceptent pas que certaines avidités humaines les condamnent à la noyade, aux sécheresses, à la faim, pire encore, à l'humiliation !

S'émerveiller devant la beauté de la Création, devant les paysages splendides et sans cesse renouvelés qu'elle nous offre gratuitement ; également devant sa régénération régulière qui invite à respecter son rythme, sa fragilité et ses besoins pour qu'elle reste féconde ; merveille aussi que les équilibres complémentaires qui permettent à chaque acteur de jouer son rôle en laissant à l'autre assez de place pour jouer le sien. **Accueillir ces émerveillements donnera à chacun la force de mettre en question ses habitudes de consommation et de constater qu'il détient une partie de la solution.**

Il faut oser aller plus en profondeur pour découvrir les causes principales des dérèglements climatiques. C'est bien le développement de tous les êtres humains et de la personne tout entière qui est en cause. Les systèmes économiques dominants se trompent lorsqu'ils croient pouvoir, au nom d'une croissance infinie, augmenter ou même maintenir la consommation d'énergie fossile. Ou lorsqu'ils inventent de fausses réponses qui paupérisent davantage les paysans du monde entier. La spéculation et la quête du profit maximal pour quelques-uns rendent aveugle une Humanité pourtant avide de vrai bonheur.

Prendre conscience des questions que posent les dérèglements climatiques est une « opportunité » ! En ces temps historiques de métamorphoses, **la communauté humaine et chacun de ses membres sont invités à retrouver le sens et la durabilité de leurs relations avec la nature, au service du bien commun.** Le trésor de la foi chrétienne se trouve lui-même interrogé.

Il est bon qu'ensemble les chrétiens ne prétendent pas y trouver des solutions-miracles, mais qu'ils expérimentent pleinement l'alliance et la confiance que Dieu fait à l'Humanité : « *Tu as tant de prix à mes yeux* », s'exclame le Dieu de vie.

**La Création est d'abord un geste d'amour au service non de la « dévoration » de la nature mais de sa pleine fécondité.** Sur les chemins des drames que provoquent les dérèglements climatiques, les chrétiens unis rencontrent le souffle de l'Esprit. Il les pousse à aller vers les plus fragiles et à inventer une vie bonne pour tous. Le respect de la nature n'a alors rien à voir avec sa déification.

Il invente un vrai chemin de solidarité planétaire. Avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté et aux côtés d'autres acteurs de la société civile, les chrétiens se mobilisent pour que le temps de la 21e Conférence des Nations unies sur les changements climatiques (COP 21), en décembre à Paris, soit **un temps d'appel à plus de courage politique et un temps d'actions de grâces, d'inventivité et d'espérance.** Le défi est d'ouvrir un nouveau chemin de vie, loin des injustices, des inégalités et des déséquilibres écologiques de notre modèle de développement.

## Peut-on aujourd'hui vivre sans essence et sans viande ?

*Cette question peut paraître surprenante : pour certains cela semble impossible, pour d'autres cela peut se vivre comme une réalité subie, pour d'autres encore cela peut sembler une évidence, relever d'un choix conscient de mode de vie. Pourtant c'est le type de questions que les enjeux environnementaux nous incitent à envisager sérieusement. Car par nos modes de vie, de production et de consommation, nous contribuons collectivement aux changements climatiques.*

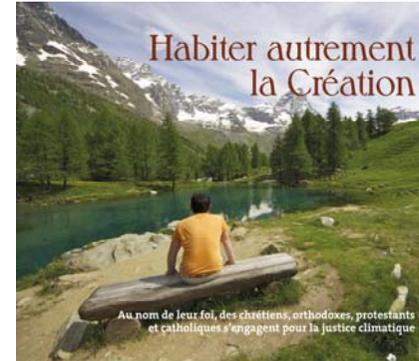
Les activités humaines entraînent une augmentation des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES) présents dans l'atmosphère. Leur forte concentration amplifie le phénomène naturel de l'effet de serre et contribue à une hausse des températures (+ 0,85°C en moyenne depuis 1880). Les conséquences sont déjà à l'œuvre et risquent de s'intensifier : montée des eaux, acidification des océans, récurrence des sécheresses et changement du régime des pluies, fragilisation des écosystèmes... Afin de limiter ces effets le GIEC recommande de ne pas dépasser une hausse des températures de 2 °C. Cet objectif nécessite une réduction drastique de nos émissions de GES – de 40 à 70 % d'ici 2050 au plan mondial. Il ne pourra être atteint que si on change dès aujourd'hui nos politiques et nos modes de vie.

Afin de permettre aux populations vulnérables et aux générations futures de répondre à leurs besoins, nous devons agir maintenant. Réduire nos émissions implique de revenir aux causes structurelles du problème : la plupart des économies fonctionne grâce à la combustion d'énergies fossiles (le pétrole, le charbon et le gaz), utilisés pour la production d'énergie, le chauffage, l'industrie, les transports...

Au niveau mondial, ces différents postes représentent les principaux émetteurs de GES. Nos économies occidentales, basées sur le postulat d'une croissance infinie, surconsument des biens et services dont la production, l'acheminement, ou encore le conditionnement utilisent de l'énergie.

Prenons le cas des appareils électriques : malgré la mise sur le marché de produits moins énergivores, la course à la consommation et l'extension des besoins tendent à accroître la demande d'énergie. La multiplication des appareils électroniques au sein des foyers, consoles de jeux, ordinateurs, tablettes, smartphones et autres « box » ont ainsi quasiment réduit à néant les baisses de consommation énergétique des produits électro-ménagers, comme les réfrigérateurs, lave-linge ou autres lave-vaisselles qui sont devenus moins gourmands en électricité (par exemple tous les appareils ménagers étiquetés A+ et au-delà). Autre exemple, les émissions liées aux loisirs et à la culture en France ont augmenté de 150 % entre 1990 et 2007 ! Ainsi, le nombre et le type de produits que nous acquérons, la façon dont nous nous chauffons, nous déplaçons ou nous éclairons peuvent avoir un impact fort sur le climat. De même, la façon dont nous nous alimentons est très importante. Les modes de production agricoles les plus productifs sont fortement émetteurs de GES, par leur utilisation massive de fertilisants et la consommation d'énergie liée à leurs besoins en équipements.

L'élevage animal, à cause de modes d'alimentation non autonomes, engendre une déforestation importante, notamment en Amérique du Sud, par l'importation de soja destiné au bétail. Ainsi, une simple substitution hebdomadaire de la consommation de viande issue de ces systèmes, par une alternative végétale, réduirait de 36 % les émissions de gaz à effets de serre de la production alimentaire.



**« Car la Création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant (...) elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. » (Romains 8,18-21)**

## Agir individuellement

Choisir une **alimentation** qui provient des circuits-courts, plus proches de leurs lieux de production et des agriculteurs paysans, permet de réduire les kilomètres parcourus, de développer une économie locale et socialement équitable. C'est le cas des Amap (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) (...). Le consommateur achète à l'avance une part de la récolte sur une longue durée, en retour l'agriculteur s'engage à fournir, à un prix fixe, des produits respectant une charte de qualité ou des jardins solidaires (...). Amap et jardins sont parfois l'occasion de soutenir aussi des activités de réinsertion, de contribuer à de nouvelles solidarités. (...)

Dans **l'habitat**, il est possible de réduire ses consommations d'eau et d'énergie par des changements de pratiques ou des travaux, de choisir ses matériaux de construction en prenant en compte leur provenance et leurs composants. On peut opter pour un autre fournisseur d'**énergie** – Enercoop, par exemple, est une coopérative qui fournit une électricité issue d'énergies renouvelables – ou encore aller vers de « l'habitat partagé », où la mise en commun de certains équipements et consommations devient plus facile. La logique est la même en ce qui concerne la mobilité, le jardinage, le bricolage ou les textiles : il s'agit de réduire notre impact en consommant moins et en produisant autrement, (...)

Les transports en communs, l'auto-partage, le covoiturage, les Repair cafés, les plateformes d'échanges, etc., permettent de mutualiser les usages, de réduire les dépenses des ménages et bien souvent de renouer des liens sociaux. Bien sélectionner sa **banque** c'est aussi choisir ce que l'on fait de son épargne ; les banques sont nombreuses à investir dans des activités très polluantes. La Nef, le Crédit coopératif (et autres) proposent davantage d'utiliser vos dépôts pour des activités socialement utiles (environnement, éducation, insertion...) et de vous en rendre compte.